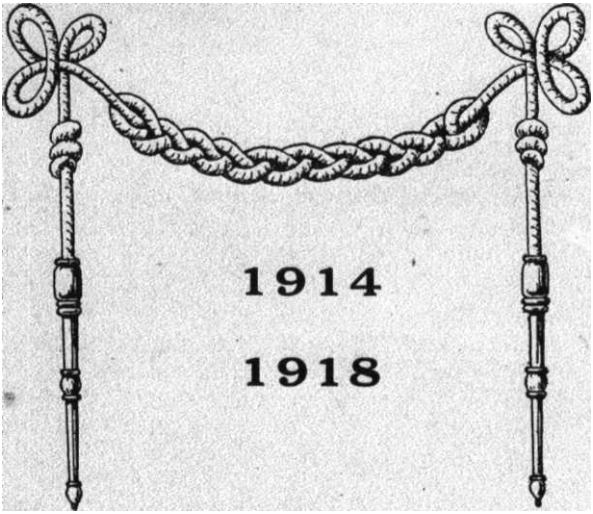
Historique du 23e régiment d'artillerie coloniale
Source : musée de l'Artillerie – transcription intégrale
– Pierre Stricker de la Bieuville - 2014

HISTORIQUE

DU

23e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

COLONIALE



HISTORIQUE

FORMATION DU RÉGIMENT

C ONSTITUÉ en pleine guerre, au cours de l'année 1917, le 23e R. A. C. s'enorgueillit d'un illustre parrainage. Issu du glorieux 3e R.A.C, qui depuis 1914 soutient vaillamment la vieille, solide et glorieuse réputation des troupes coloniales, il ajoutera de nouvelles pages à l'Histoire déjà si fertile en actes d'héroïsme de ses devanciers.

Offensive de Champagne 1917

Chemin des Dames - Verdun 1918 Saint-Mihiel,

poursuite libératrice après la deuxième bataille de la Marne, sont autant de lieux où le 23e va mettre à nouveau en relief les qualités d'audace, d'énergie et d'entrain dont il a heureusement hérité du 3e R. A, C

Le 1er avril 1917, par D. M., les groupes 7 et 8 du 3e R.A.C. deviennent les groupes 1 et 2 continuent à constituer l'artillerie de corps du 2e C.A.C.

*Le 2 avril, la constitution de l'*A. *C. du* 2e *C.* A. *C. est la suivante :*

ETAT-MAJOR

PINEL DE GRANDCHAMP, *Colonel*

MILHAU, *capitaine.* **LE GARDEUR**, *lieutenant.*
LADRO, *sous-lieutenant.*

1er Groupe
ÉTAT-MAJOR

SIMON, *commandant.* **DRIARD**, *sous-lieutenant.*
PERRET, *sous-lieutenant.* **GOURMEL**, *sous-lieutenant.*

21e Batterie
CHALUMEAU, *capitaine.*
VAISSIE, *lieutenant.* **PELE**, *sous-lieutenant.*

22e Batterie
SEBILOT, *capitaine.*
RICHARD, *lieutenant.* **LAMY**, *sous-lieutenant.*

23e Batterie
LARRE, *lieutenant.* **BOUCHER**, *sous-lieutenant.*

2e Groupe

ÉTAT-MAJOR
HUGONET, *commandant.*
FREZOULS, *sous-lieutenant.* **LAGOUCHE**, *sous-lieutenant.*
ALLOUIS, *sous-lieutenant.* **CHALAUT**, *sous-lieutenant.*

24e Batterie
PETIT, *capitaine.*
COLLIN, *lieutenant.* **SCHUARD**, *lieutenant.*

25e Batterie
DE GODON, *capitaine.* **CHAUMET**, *sous-lieutenant*

26e Batterie
BERTHON, *capitaine.*

A peine débaptisés les ex-groupes du 3e R. *A.* C. sont jetés dans un des plus sanglants conflits de la grande guerre, où ils vont d'ailleurs se comporter avec leur vaillance accoutumée.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE 1917

Dans la nuit du 31 mars au 1er avril, l'A.C. vient prendre position sur les hauteurs de Cuissy et de Paissy, le groupe Simon à l'ouest de Cuissy et Geny fait partie au groupement Isabey; le groupe **HUGONET** au nord de Pargnan fait partie du groupement Pinel de Grandchamp, qui appuie la brigade de droite de la 15e division d'infanterie.
Dès leur mise en batterie, les groupes font preuve d'une activité sans cesse croissante qui atteint son paroxyme (paroxysme) le jour H-6 ou 10 avril, date à laquelle commencent les brèches dans les réseaux de fils de fer et les tirs de destruction sur les organisations ennemies. Les réglages sont, fortement gênés par des chutes de neige et un temps couvert qui interdisent fréquemment tout travail en commun avec l'aviation. Pendant la période de préparation, les' résultats obtenus par l'artillerie, malgré le dévouement et la science des artilleurs se ressentiront fortement de ces circonstances atmosphériques défavorables, et, au cours de l'attaque, l'infanterie trouve devant elle de nombreux centres de

résistance intacts qui l'empêcheront d'accomplir normalement sa progression.
Après un simulacre d'attaque le jour I-1 à 10 heures, l'attaque est déclanchée (déclenchée) le 16 à 6 heures. L'artillerie allemande réagit avec violence et toutes les communications téléphoniques sont rompues jusqu'à 7 h 10, heure à partir de laquelles (laquelle) elles fonctionneront par intermittence et au prix des plus grandes difficultés. *La* progression de notre infanterie est rapidement enrayée et le barrage roulant doit rétrograder peu à peu pour revenir presqu'à son point de départ.
Le groupe **HUGONET** doit suivre la progression de l'infanterie. A 7 h 55, les batteries s'ébranlent et après une marche pénible sous le feu, arrivent à 10 h 30 jusqu'au plateau de Paissy. La progression de notre infanterie n'est pas suffisante pour permettre au groupe **HUGONET** de rester en position sur le plateau; aussi à 12 heures les batteries reçoivent l'ordre de reprendre leurs anciennes positions.
Au cours de cette reconnaissance héroïque, le 23e reçoit son premier baptême du sang. Le sous-lieutenant **CHALAUD** et deux de ses téléphonistes : **QUERZENEC** et **CASSAGNET** tombent mortellement frappés. Le capitaine **BERTHON**, le sous-lieutenant **ALLOUIS** et le maréchal des logis **ORUS** jalonnent de leur sang les étapes de ce douloureux calvaire.

Les groupes du 23e prennent bientôt une belle revanche. Dans la soirée du 16 avril, par des tirs de barrage exécutés avec précision et à-propos, ils arrêtent des contre-attaques allemandes débouchant du ravin de la Bovelle.
Le 18, le groupe **HUGONET** exécute un tir brillant sur des nids de mitrailleuses installés dans la tranchée de Sadowa, et les mets rapidement hors d'état de nuire. Notre infanterie en profite pour progresser légèrement.

Le 20, le groupe **SIMON** change de position et est rattaché au groupement Pinel de Grandchamp.
L'ennemi réagit toujours violemment et tente à plusieurs reprises de nous arracher le terrain reconquis. Le 22 avril, il déclanche (déclenche) un tir de destruction sur le groupe Simon qui perd plusieurs canonniers. Le capitaine **SEBILOT** est blessé grièvement. Trois canons sont mis hors d'état.
La bataille fait rage sans arrêt. A nos attaques sans cesse répétées, succèdent les réactions ennemies. Le 28, le groupe **HUGONET** appuie heureusement une attaque de la 21e division, qui a relevé la 15e sur la tranchée de Camberg. Le 5 mai, à 9 heures, après une préparation d'artillerie de trois jours où les deux groupes font des brèches dans d'exellentes (excellentes) conditions, l'infanterie de la 21e division s'empare de la ferme de la Bovelle.
Le 23e achète ces succès par de nouveaux sacrifices. Deux officiers sont blessés à l'attaque du 18, deux autres le 6 mai. La 21e batterie, qui a subi plusieurs bombardements sérieux par obus asphyxiants, à son personnel très éprouvé et perd deux pièces de 75.
Au bout de ces quatre semaines de lutte acharnée, le 23e R.A.C., qui a pris à la bataille une part des plus actives ainsi qu'en fait foi sa consommation en munitions (total à peine croyable de 150.000 coups pour l'ensemble des 6 batteries) et aussi une part des plus glorieuses comme en témoignent ses sacrifices en hommes et en matériel, a besoin de regrouper ses forces.
Relevé dans la nuit du 10 mai, il s'embarque à Epernay le 14 et est dirigé vers le secteur des Vosges.

VOSGES

Le 15, le régiment débarque à Bayon et, après quelques jours de repos, prend position dans le secteur de la forêt de Parroy dans les nuits des 27 et 28 mai.
Au cours de cette période réparatrice où se pansent les meurtrissures de la dernière grande bataille, le 23e R.A.C. dont la vigilance n'est jamais en défaut, signale son passage dans le secteur en arrêtant net par un barrage déclanché (déclenché) avec célérité et précision, un coup de main tenté par les allemands le 10 juin à 1 h. 30 sur le bois Legrand.
Le 23e est relevé au cours des nuits des 11 et 12 juin par l'A.C.D. 15, mais reste à la disposition de cette A.C.D. qui emploie le groupe Simon dans la région de Domjevin du 7 juillet au 30 août.
Le groupe **PEYRE** (ex-groupe **HUGONET**), mis à la disposition de l'A.D.10 prend position dans le secteur de Baccarat du 20 juillet au 28 août.
Le 23 septembre, le régiment se reforme, s'embarque à Einvaux et débarque à Vierzy.

CHEMIN DES DAMES

Dans tous les grands conflits de la guerre, partout où il y a des coups à donner ou à revevoir (recevoir), l'on retrouve l'artillerie coloniale. Le 23e ne faillira point à cette tâche, et on le retrouve après la période d'accalmie passée dans les Vosges, au Chemin des Dames où il aura la gloire de participer à la victorieuse offensive de la Malmaison,
A peine débarqué à Vierzy le 25 septembre, le 23e est immédiatement lancé dans la bataille. Il est mis à la disposition de la 6e armée, pour opérer en liaison avec l'A.D.43 du 21e C.A.

Les reconnaissances sont entreprises sitôt le débarquemet (débarquement) effectué, et l'aménagement des positions commence immédiatement.

Le régiment doit prendre position à l'est d'Aisy et à l'ouest de la ferme Hancret; le groupe **PEYRE** rattaché au groupement du Sibert, à l'ouest du groupe **SIMON** rattaché au groupement **PINEL de GRANDCHAMP**. Le travail sur les positions est entrepris dès le 27 et poussé activement.
Le 13 octobre, une pièce directrice par batterie est amenée sur les positions. Le mouvement ne s'effectue pas sans incidents. Le groupe **SIMON** violemment pris à partie perd 3 tués et 8 blessés.
Les brèches sont entreprises dès le 14, mais la mauvaise visibilité gêne les observateurs terrestres. A deux reprises, l'attaque est reportée de vingt-quatre heures. Cette période de préparation n'a pas été sans demander de gros efforts au 23e. L'artillerie ennemie réagit furieusement, et le groupe **PEYRE** en souffre tout particulièrement. Contrebattu le 15 et surtout le 20, où il reçoit un véritable déluge de gaz asphyxiants, il perd en quelques jours son commandant de groupe, 4 officiers et de nombreux canonniers.
Au groupe, la situation est critique. Arrivera-t-on à servir les pièces le jour de l'attaque ? Nombreux sont les hommes qui, souffrant de l'atteinte des gaz vésicants, demandent à rester à leur poste.
Le jour D arrive enfin et, le 23 octobre à 5 h. 15, l'infanterie s'élance à l'attaque. L'artillerie a joué son rôle à la perfection, et le commandant **LEBLEU**, à la tête du 1er bataillon se (de) chasseurs à pied, appuie par le groupe **SIMON**, atteint tous ses objectifs avec une rapidité qui met l'allégresse au cœur de tous les participants. Le village de Chavignon et l'important réduit fortifié des carrières Montparnasse sont enlevés sans pertes.

La liaison entre l'infanterie et l'artillerie a très heureusement fonctionné en permanence, grâce à l'emploi du détachement d'observation.
L'annonce de la prise du fort de la Malmaison, occupé dès 7 heures, suscite l'enthousiasme parmi les humbles et anonymes artisans de cette belle victoire. C'est avec une fièvre croissante, des forces nouvelles stimulées par l'annonce d'heureux renseignements venant de différentes parties du front d'attaque, et signalant partout notre brillante avance, que les canonniers fourbus, éreintés par les tirs incessants ou à demi-intoxiqués, chargent sans répit leurs pièces et arrêtent, par deux barrages défensifs déclanchés (déclenchés) avec rapidité, deux tentatives de contre-attaque de la part des Allemands.
Dans cette journée mémorable, le 23e fait mordre la poussière à la Garde prussienne. A 17 h. 15, une puissante contre-attaque menée par cette troupe d'élite de l'armée allemande se brise à la sortie du village de Bruyères, sous le barrage nourri et précis des groupes du régiment. Une nouvelle tentative ennemie subit le même sort à 21 h. 30.
L'ennemi cédant, sur tout le front d'attaque, un nouvel effort est demandé aux artilleurs. Toute la nuit, les ponts du canal de l'Ailette sont bombardés. Le repli de l'ennemi va en être considérablement gêné, et les allemands seront obligés d'abandonner aux vainqueurs la plus grande partie de leur artillerie lourde, ainsi qu'un butin immense.
La bataille continue jusqu'au 28 octobre, avec une coopération toujours efficace de l'artillerie. Le 25 à 6 heures, le groupe Simon couvre de ses feux une importante reconnaissance d'infanterie faite au nord du canal de l'Ailette.
Le 27 dès 10 h. 30, le groupe **SIMON** s'offre même le luxe, rare pour des batteries de campagne, d'effectuer un barrage fusant sur les avions ennemis qui, profitant du temps couvert, survolent notre infanterie à faible altitude et la mitraillent

efficacement. Le groupe obtient un plein succès, et les artilleurs ont la satisfaction de faire faire demi-tour aux rapaces de l'air et de soulager immédiatement et efficacement leurs camarades de l'infanterie.
Dans la nuit du 28, le 23e est relevé. Chargé d'une gloire nouvelle, chèrement achetée d'ailleurs, puisque le groupe **PEYRE** compte à lui seul 87 officiers, sous-officiers et canonniers hors de combat, il va s'orienter vers des destins nouveaux.

TRANSFORMATION DU RÉGIMENT

Au repos dans la région de Cantigny-Bouvillers, la nouvelle circule d'une transformation complète du 23e. Au cours de la guerre, l'artillerie s'est modernisée : des batteries à tracteur ont été créées, et il est question d'en doter le régiment. Cette nouvelle n'est pas sans inquiéter le personnel. Cette transformation va-t-elle affaiblir le 23e ou, au contraire, lui infuser une vie nouvelle ? Sera-t-il possible de trouver parmi les canonniers les spécialistes nécessaires à la conduite des engins nouveaux ? Les conducteurs, presque tous fils de la glèbe, et aussi attachés à leurs chevaux qu'ils sont dévoués et fidèles à la terre, sont en émoi a la pensée de se séparer de leurs attelages.
Ce changement radical, hardi, périlleux même pour des hommes indomptables animés du farouche désir de libérer au plus vite leur Patrie toujours envahie, s'effectue dans des conditions de rapidité véritablement remarquables.
Le 15 novembre, 60 canonniers. Pour la plupart sans connaissances spéciales, sont envoyés au parc d'instruction de Mouy pour y suivre l'instruction d'élèves-chauffeurs.

Le 16, le 23e est constitué en régiment à tracteurs à trois groupes, par adjonction de trois nouvelles batteries, (prélevées dans les 2 groupes), comme suit :

ÉTAT-MAJOR
PINEL DE GRANDCHAMP, lieutenant-colonel.
ECHINARD, lieutenant. **LEMAIRE**, lieutenant.
EXBRAYAT, sous-lieutenant.

1er Groupe

ÉTAT-MAJOR
SIMON, commandant.
PERRET, sous-lieutenant. **DOERRY**, sous-lieutenant.
TESSERAULT, sous-lieutenant.

21e Batterie
CHALUMEAU, capitaine. **PELE**, sous-lieutenant.

22e Batterie
X..., capitaine.
LAMY, sous-lieutenant, **BIGNON**, sous-lieutenant.

27e Batterie
VAISSIE, lieutenant. **FILIPECKI**, sous-lieutenant.

2e Groupe

ÉTAT-MAJOR
PEYRE, commandant.
LAGOUCHE, lieutenant. **DAUNAS**, sous-lieutenant.
VIAU, lieutenant. **BRIAULT**, sous-lieutenant.

24e Batterie
LE CUIROT, capitaine.
COLLIN, lieutenant. **BRETON**, sous-lieutenant.

25e Batterie
JOUATTE, capitaine. **CHAUMET**, sous-lieutenant.

28e Batterie
X..„ capitaine. **CHUARD**, sous-lieutenant.

3e Groupe

ÉTAT-MAJOR

FISSEYRE, capitaine.
GOURMEL, sous-lieutenant. **MARQUIS**, sous-lieutenant.

23e Batterie
CARREL, capitaine. **BOUCHER**, sous-lieutenant.
MASSON, sous-lieutenant.

26e Batterie
BERTHON, capitaine. **QUENTIN**, lieutenant.

29e Batterie
X..., capitaine.
JENNER, sous-lieutenant. **BAUDE**, sous-lieutenant.

L'entraînement du régiment est poussé d'une façon intense et, le 1er janvier, le nouveau 23e est mis à même de faire ses preuves.
Embarqué le 2 janvier, le régiment débarque à Void. Cette première expérience laisse percer quelques regrets de n'avoir

plus à sa disposition les « bons bourrins » qui, eux, marchaient par tous les temps. L'hiver s'annonce rigoureux, et le matériel auto immobilisé par le gel ne peut quitter ses plate-formes (plateformes).
Les voitures rejoignent le 4, et le régiment cantonne à Commercy le 6 au quartier Bercherry, se préparant après sa courte période d'instruction et de recueillement à utiliser en de nombreuses occasions sa mobilité et sa rapidité de déplacement.

PÉRIODE du 1er JANVIER au 18 JUILLET 1918

A partir du début de l'année 1918, le 23e désormais esclave de sa puissance et de sa mobilité, ne va plus connaître de repos. Sans cesse appelé d'une division à l'autre, il va faire de nombreuses apparitions sur différents points du front et chaque fois il marquera sa présence par une participation efficace à un coup de main, la construction de nombreux travaux, jusqu'au moment où la gloire lui sera enfin réservée de prendre part à la grande bataille de la libération commencée le 18 juillet 1918.
Après avoir pris une part efficace à la construction de positions de batterie dans le secteur de Commercy, le régiment fait mouvement le 31 janvier de Commercy sur Domèvre-en-Haye et Tremblecourt pour être mis à la disposition du groupement **MARTIN-DECAEN** (commandant le 46e R.A.C), en vue de l'exécution d'un coup de main.
Les travaux sont commencés immédiatement, et, le 10 février, les positions sont armées. L'opération ne se fait pas sans difficultés. L'état du terrain et la proximité de l'ennemi ne permettent pas aux tracteurs d'amener le matériel à pied-d'œuvre. Il faut utiliser les avant-trains du 46e pour transporter jusqu'aux positions les pièces conduites par les

tracteurs jusqu'au bois de Reys. Comme tous les régiments à tracteurs, le 23e souffrira, d'ailleurs fréquemment de cette impuissance à se suffire par ses propres moyens. Une liaison étroite avec les régiments voisins, et la bonne camaraderie qui règne entre artilleurs, lui permettront de vaincre en partie ces nouveaux obstacles.

Le 11 février, le régiment exécute des brèches à raison de deux brèches par groupe, et un simulacre d'attaque est exécuté à 16 h. 45. Le 12 à 6 heures, le 94 R.I. de la 42e division, protégé par le barrage roulant du 23e effectue son coup de main avec un plein succès, le simulacre d'attaque ayant complètement trompé l'ennemi sur nos intentions.

Le 23e exécute sa mission, non seulement avec bonheur puisque le régiment ne perd qu'une pièce éclatée sans accident de personne, mais aussi avec un brio qui lui vaut les félicitations du lieutenant-colonel **MARTIN-DECAEN**, du colonel commandant le 94 R.I. et du colonel commandant l'A.D.42.

Ce dernier remercie le régiment en des termes qui méritent d'être proposés à l'admiration de tous, car ils montrent que rien, pas même les éléments atmosphériques qui ont si souvent triomphé de la résistance humaine, n'a prise, sur une troupe au moral solidement trempé. Le 23e, comme le constate le colonel commandant l'A.D.42, fait partie de cette phalange d'énergiques et de forts, lui dont « l'insuffisance de protection dans des abris de fortune, le froid, la fatigue, rien n'altère la vaillance ni la bonne humeur ».

Le 15 février, le régiment regagne Vertuzy et Commercy.

La période du 20 février au 14 mars est une période d'expectative. Le régiment tronçonné voit ses efforts dispersés, mais quelle que soit la division avec laquelle collabore le 23e, il fournit toujours un travail effectif, même s'il est parfois dépourvu de toute gloire.

Outre de nombreuses constructions d'emplacements de batterie entrepris pendant cette période, la 27e batterie au sud-est de Mercin et le 2e groupe dans le secteur des Etangs, relèvent des batteries du 229e. Le 2e groupe a l'honneur de réaliser une coopération étroite et cordiale avec nos derniers alliés, tout récemment entrés en secteur.
C'est ainsi que le 4 mars à 1 heure, et le 11 mars à 5 h. 50, à la satisfaction de tous, le groupe **PEYRE** prête l'appui de ses feux à la 1re division américaine, dans deux tentatives de coups de main sur de petits postes ennemis.
Cette première et heureuse collaboration portera des fruits magnifiques aux heures décisives. Ayant éprouvé, par ce premier contact, la solidité et la valeur de nos alliés d'Amérique, le 23e entrera dans la bataille de Saint-Mihiel avec un élan et un cœur qui lui vaudront les applaudissements de ses frères d'armes d'outremer.
Au cours de son séjour en Woëvre, le régiment voit avec regret partir le chef qui, en maintes occasions lui avait montré le chemin de la gloire. Le 8 mars, le colonel **PINEL DE GRANDCHAMP** quitte le 23e et est remplacé par le commandant **GISSELBRECHT**, qui sera promu lieutenant-colonel le 29 avril.
Le 14 mars, les membres épars du 23e se ressoudent à nouveau et, le 17, le régiment se dirige sur Givry-en-Argonne.

VERDUN

Le régiment reste au repos jusqu'au 17 avril, date à laquelle il fait mouvement sur le bois de Laville, dans la région de Verdun. Pendant ce repos d'un mois, tel un gladiateur éprouvant ses muscles avant de se précipiter dans l'arène au-devant de son adversaire, le 23e bande ses forces pour les

combats futurs. De fait, à partir de ce moment, le régiment sera-toujours dans la mêlée jusqu'à l'heure de la délivrance.

Dans la période qui s'étendra jusqu'à sa participation à la bataille de Saint-Mihiel, le régiment va être à nouveau morcelé, ses unités ayant des destinées différentes.

Le 19 avril, le régiment relève le 272e R.A.C, et prend position au sud de la côte du Poivre. Le 23e est sous le commandement du colonel **POILLOUE DE SAINT-MARS,** commandant l'A.D.25.

La lutte dans ce secteur a perdu le caractère d'âpreté acharnée qui caractérisait les divers secteurs de Verdun, mais les actions d'artillerie y sont toujours vives et violentes.

Le régiment prend part à de nombreux tirs de harcèlement et de représailles.

Le 29 avril, le 23e appuie heureusement un coup de main du 147e R.I. Le 30 avril, le 2e groupe est violemment bombardé par des obus de gros calibre et perd trois canonniers blessés. Le 2 mai, c'est le tour du 1er groupe, qui à la bonne fortune de s'en tirer sans perte.

Du 3 au 6 juin, le 1er groupe, qui va avoir une existence séparée de celle du régiment, fait une apparition vers Thiaumont, où il relève le 2e groupe du 18e R.A.C, puis le 9 juin, prend contact avec la 120e division italienne et relève clans le secteur de Boureuilles-Vauquois le 3e groupe du 10e R.A. italienne (italien), où il reste jusqu'au 20 juin, sous les ordres du lieutenant-colonel **BONNET**, commandant l'A.C.D. 157.

Pousuivant (Poursuivant) sans trêve son existence aventureuse, le 1er groupe relève le 24 juin aux environs de Charny, deux batteries du 36e R.A.C. faisant partie du secteur Cumières-Forges et appuyant le 98e R.I. de la 25e D.I, tandis que la 3e batterie du groupe est réunie au 2e groupe (**TROADEC**), aux environs de Vacherauville.

Le bruit d'une grande offensive allemande se répand de plus en plus; aussi le régiment est mis à contribution pour l'exécution de coups de sonde sur le front ennemi.

Le 2 juillet, le 98e R.I, dans le secteur de Forges, ramène un prisonnier et une mitrailleuse, tandis que le 4 juillet, le 105e R.I. sur la rive droite de la Meuse, fait 4 prisonniers. Opérations de petite envergure mais peut-être grandes par leurs conséquences, car elles ont sans doute permis de délimiter d'une façon plus précise le front d'attaque de l'ennemi. Les renseignements recueillis au cours de ces coups de main motivent probablement le changement de mission du 23e qui reçoit l'orde (l'ordre) d'appuyer uniquement le 105e R.I. sur la rive droite de la Meuse, à partir du 5 juillet.

A la même date, le 2e groupe reçoit l'ordre d'occuper immédiatement les positions de repli dans la région de Geny-Brocourt avec mission de défendre la 2e ligne en cas de rupture de la 1re.

Le personnel du groupe qui arrive à posséder une maîtrise de plus en plus grande de son matériel et qui a trouvé à l'arrière un terrain non bouleversé, met pour la première fois ses pièces en batterie par ses propres moyens.

Les nerfs tendus mais le cœur ferme, chacun se prépare à recevoir le grand choc avec l'ardente conviction « qu'ils ne passeront pas ».

Le jour tant attendu : celui où chacun veut, de toutes ses forces, voir l'ennemi se briser contre notre volonté, arrive enfin, mais le sort a refusé aux vaillants du 23e d'avoir leur part, dans cette glorieuse bataille. D'autres moissons les attendent!

Le 14 juillet à 23 h. 45, un coup de téléphone signale l'attaque allemande pour 24 heures. Chacun se rend frébilement (fébrilement) à son poste, anxieux de voir se lever le jour qui verra la défaite de l'ennemi excécré (exécré). La canonnade se déclanche (déclenche) en effet à l'heure prévue, mais à l'ouest

du secteur, et malgré le désir de chacun d'entrer dans la lutte, l'artillerie reste muette sur le front du 23e.
Le téléphone qui, dans la nuit du 14 au 15, a si utilement rempli sa mission protectrice continue à fonctionner pour transmettre aux troupes enthousiasmées l'échec de la plus formidable ruée tentée par l'Allemagne.

Le 17 juillet, à la suite du départ de la 25e division, les missions des groupes sont remaniées et le régiment prend position dans la région des Bois-Bourrus, appuyant le 12e régiment de cuirassiers à pied qu'il aide puissamment à repousser une tentative de coup de main ennemi le 1er août dans le secteur de Forges.
Entre temps, les batteries-participent, le 25 juillet et le 5 août, à deux coups de main : l'un sur la ferme d'Anglemont, l'autre dans la région de Béthincourt.
Le 17 août, le 23e est relevé par le 203e R.A.C. et fait mouvement pour Champigneul-sur-Meuse.

BATAILLE DE LA LIBÉRATION

Le régiment est maintenu au repos forcé par suite de l'épidémie de grippe espagnole, qui à ce moment sévit sur toutes les troupes.
Cette accalmie ne sera pas de longue durée et le 23e va reprendre de plus belle et dans des conditions extrêmement glorieuses le cours de la vie aventureuse qu'il a connue depuis sa transformation. En moins de deux mois, il va inscrire à son actif la participation à trois batailles, qui toutes trois sont des actes plus ou monis (moins) décisifs de l'immense bataille qui nous conduisit à la libération du sol national et à la victoire.
Le 4 septembre, le régiment est en état de faire mouvement sur Thillombois. Le 1er groupe est mis à la disposition de la 2e

division de cuirassiers à pied, et est en position vers Thillombois. Le 2e groupe est à la disposition de l'A.C.D.273 et relève le 7 septembre un groupe du 16e R.A.C. en position à 500 mètres au sud de Rozières, puis le 11 septembre prend ses positions de combat à 2 kilomètres au nord de Lacroix-sur-Meuse.
Les groupes ont comme mission de participer à l'attaque qui doit nous rendre maîtres des crêtes des Hauts-de-Meuse en direction de Thillot sous les côtes.
Le 12 septembre, la préparation d'artillerie se déclanche (déclenche) à 1 heure. Jusqu'à 7 heures, les groupes font des brèches ou participent à des tirs massifs de concentration à obus toxiques.
A 14 heures, sous le barrage des batteries, l'infanterie s'élance à l'attaque et atteint ses objectifs sans coup férir, réalisant dans la première journée une avance en profondeur de plusieurs kilomètres, et faisant de nombreux prisonniers.
Le 13, tandis que le 1er groupe reste figé sur ses positions pour parer à une contre-attaque éventuelle, le 2e groupe reçoit l'ordre de se porter en avant.
La reconnaissance du 2e groupe, après avoir éprouvé les plus grandes difficultés à la traversée de Seuzey, où les défenses accumulées par l'ennemi et non encore déblayées par les vainqueurs rendent la traversée du village impossible aux voitures d'artillerie, reçoit l'ordre de s'arrêter, le groupe ne pouvant suivre les troupes dont l'avance a été foudroyante.
Le 14 à 4 h. 30, le 2e groupe est remis à la disposition du lieutenant-colonel **GISSELBRECHT**. Le régiment marche en direction d'Hattonchatel, met en position de batterie à différentes reprises mais sans avoir à intervenir.
Le 15, le régiment est retiré de la lutte et dirigé sur Montier-en-Der: mouvement où il a occasion de manifester sa souplesse de

manœuvre et sa mobilité, effectuant sans difficulté les 180 kilomètres du parcours.
Pour sa brillante tenue à la bataille de Saint-Mihiel, le régiment allait recevoir du général commandant l'artillerie de la 1re armée américaine, un élogieux témoignage officiel de satisfaction dans la lettre adressée au lieutenant-colonel commandant le 23e R.A.C. :

« C'est un plaisir pour moi de vous remercier pour vos services ainsi que pour ceux des officiers et hommes de votre régiment dans les opérations victorieuses de l'armée américaine contre le saillant de Saint-Mihiel. Il me sera toujours agréable de me rappeler l'honneur qui m'échut de commander les artilleries française et américaine unies dans l'une des plus grandes batailles de l'histoire américaine.

« MAC GACKLIN J. R.,
« Major Général de l'U. S. A. »

Après un très court repos de trois jours, le régiment est à nouveau mis en route le 20 septembre sur Somme-Bionne, et mis à la disposition de 9e C.A.
Les positions de batterie reconnues dans la région de Minaucourt le 22 sont occupées les 23 et 24 septembre.
Le régiment appuie la 161e D.I. et fait partie du groupement Gisselbrecht, qui comprend, outre le 23e R.A.C. un groupe du 316e R.A.L. Les groupes ont pour mission de préparer le passage de la Dormoise à l'infanterie et de protéger son avance par un barrage roulant.
Le 26 septembre à 5 h. 25, l'infanterie attaque. L'artillerie, à 10 heures, reçoit l'ordre d'arrêter son tir, l'avance de l'infanterie étant beaucoup plus rapide qu'il n'avait été prévu.

L'artillerie a déblayé le terrain à la perfection, aussi le général commandant la 6e armée adresse aux artilleurs ses vives félicitations. Avance en profondeur de 5 kilomètres, prise de Fontaine-en-Dormois, Cernay-en-Dormois, Gratreuil et Ripont; tels sont les fruits d'une étroite collaboration entre les différentes armes. Le 28 septembre, de 4 h. 30 à 4 h. 58, le 23e appuie une attaque de l'infanterie sur le signal de Bellence. Cette opération met à nouveau en relief, la virtuosité des artilleurs du 23e qui reçoivent de chaudes félicitations du colonel commandant l'A.D.161, « pour la précision exemplaire » de leur tir.

Le 29, le régiment est relevé et fait mouvement sur Wargemoulin et Hans.

Le 7 octobre, le régiment cesse d'être à la disposition du 9e C.A. et rejoint Courtisols après une étape difficile dans un terrain fortement détrempé par la pluie.

Le 17 octobre, la 28e batterie est dissoute tactiquement par suite de manque de personnel.

Le régiment est mis à la disposition de la 53e D.I. et des reconnaissances sont faites dans la journée du 17, au N.-O. de Vouziers, aux environs du village de Loisy. Les groupes se mettent en position : le 1er devant appuyer l'attaque de la 53e D.I, sur le village de Vaudy, en liaison à droite avec la 134e D.I.; le 2e groupe devant appuyer l'attaque du 21e régiment de chasseurs tchéco-slovaques sur le village de Terron.

L'attaque se déclanche (déclenche) le 18 octobre à 5 h. 15. Le 2e groupe, faute de munitions, ne peut assurer sa mission qui est répartie entre les 1er et 3e groupes. Le ravitaillement retardé par le mauvais état des routes arrive enfin à 10 heures, mais trop tard pour que le 2e groupe puisse prendre part une part efficace à l'attaque.

Du 19 au 21, l'artillerie effectue de nombreuses concentrations aux abords du village de Terron où l'ennemi résiste opiniâtrement. Le 21 à 9 heures, après un tir réussi sur des nids de mitrailleuses qui entravaient toute progression de l'infanterie amie, les chasseurs tchéco-slovaques prennent pied

dans Terron, mais ils en sont délogés à 12 h. 30 par les allemands qui veulent à tout prix conserver le village. La préparation d'artillerie reprend aussitôt et, à 16 h. 20, les chasseurs pénètrent à nouveau victorieusement dans Terron qu'ils conservent définitivement malgré les nombreuses contre-attaques allemandes.

Le 23, deux puissantes attaques ennemies sur Terron, dévalant de la côte 170 sont arrêtées net par le tir du 23e R.A.C. Ce brillant exploit vaut une fois de plus au régiment les félicitations du colonel commandant le 21e régiment tchéco-slovaque.

L'ennemi n'a pas été sans repérer cette artillerie qui l'a tant fait souffrir, et bientôt le 2e groupe subit un tir de neutralisation tel, qu'il doit confier l'accomplissement de sa mission au 1er groupe. Des positions nouvelles à 400 mètres au sud du village de Grisy-Loisy sont reconnues pour le 2e groupe. Le déplacement s'effectue de nuit avec des pertes légères en personnel, mais assez sérieuses en matériel.

Le 27 octobre, le régiment appuie l'action de la 36e D.I.U.S., qui a pour mission d'occuper la ligne, ferme-Forest-Moulin de Voncq, opération qui s'exécute heureusement à 16 h. 30.

Les groupes martèlent sans relâche la ligne ennemie qui cède peu à peu sous les puissants coups de bélier que lui prodigue le 23e R.A.C. Le 31 octobre, le régiment se porte dans la région à 1.500 mètres au N.-E. du village de Cœgny et, le 1er novembre à 5 h. 45, appuie l'attaque de la 124e D.I. sur le village de Voncq. A 10 h. 30, tous les objectifs sont atteints; 500 prisonniers, 11 canons de 77 et 2 batteries de 105 récompensent les participants à la bataille de leur superbe effort.

Jusqu'au 6 novembre, l'artillerie multiplie son activité. Elle participe à l'action qui fait tomber le village de Lametz entre nos mains le 6 novembre, et le 7 novembre, le régiment fait mouvement sur Courtisols, où l'annonce de l'armistice le surprend en pleine reconstitution, prêt à continuer la série de ses brillants succès, confirmés d'ailleurs par les félicitations qui lui sont adressées par le général **GUILLEMIN** commandant la 53e D.I.

Moins heureux que nombre de ses frères d' ne connaîtra pas l'ivresse du triomphe.
Malgré le farouche désir de tous les canonniers, le régiment n'est pas désigné pour suivre l'armée allemande dans sa retraite et pour goûter l'âpre joie de fouler le sol ennemi.
Après l'armistice, réduit, morcelé, disloqué, il rejoint Maisons-Alfort, où s'effectuent les opérations de démobilisation.
Né de la guerre, le 23e R.A.C. disparaît avec elle. Toutefois, il ne meurt pas tout entier, laissant derrière lui un passé glorieux qui illustre dignement cette magnifique armée coloniale dont les manifestations guerrières s'élèvent toujours si facilement jusqu'au sublime.
Si par un de ces revirements subits, que la Fortune réserve parfois aux privilégiés ou aux élites, le 23e R.A.C. venait un jour à renaître de ses cendres, c'est avec joie que les anciens du régiment verraient briller en lettres d'or sur leur étendard, ces noms qui flamboient en leurs cœurs et évoquent les périodes glorieuses où leur cher régiment fut à la peine et â l'honneur :

CHAMPAGNE
MALMAISON
SAINT-MIHIEL
BATAILLE DE LA LIBERATION

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

OFFICIERS

SÉBILOT (Albert), capitaine.
CHALAUT (Marcel), sous-lieutenant.
DEHÉDIN (Raymond), sous-lieutenant.

SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS, CANONNIERS

GUILLEMOT (Gabriel), m.-d-l.-chef.

DESNOS (Jules), maréchal-des-logis.
DURIEUX (Hector), id
FOUQUER (Louis), id
JACOLIN (Marius), id
PHILBOIS (Albert), id
REYNAUD (Joseph), id
ROUX (Eugène), id.
BEAUCORNU (Georges), brigadier.
CHEMIN (Aimé), brigadier.
ALLANSELLE (Jules).
AUMOITTE (Jules-Emile).
BARRAU (Laurent).
BERNA (Juan).
BLANC (Lange-Louis).
COLIN (Victor).
COULIOU (Pierre).
DAIRON (Louis).
DÊDENON (Joseph).
DESQUIBES (Louis).
DOUDEAU (Albert).
DRËAN (Louis).
DUMONT (Louis).
FAUCOU (François).
FEMEL (Arthur).
GAILLARD (Guillaume).
GELÊBART (François).
GUELBEC (Vincent).
GUICHARD (Alexandre).
HAMON (Pierre-Marie).
HASCOAT (Thomas).
HINCELIN (Auguste).
HUMEAU (Auguste)
JACOB (Yves-Marie).
JOBART (Pierre-Eugène).
JOSSET (Auguste).
LABATTUT (Marie-Etienne).
LEBEL (Marc-Amiable).
LEBLANC (Joseph)..
LE GALL (Jean-Marie).
LE GOURIFF (Jean-Louis).
LE GUILLON (Albert).
LE PEN (Joseph-Marie).
LE ROUX (Jean).
LOSBEC (Louis).
LUCE (Louis-Marie).
MARCENNE (Alexandre).
MARIE (Juste-Laurent).
MARTINEAU (Auguste).
MAURS (Arthénon).
MERLIER (Marcel).
PAIN VIN (Eugène)
PLAUWADEL (Albert).
PIARD (Emile).
PINQUET (Jean).
PLANTEVIN (Adrien).
PRUDHOMME (Alexandre).
REMY (Jules-Henry).
RIEDI (Léon Henry).
ROCHE (Claudius).
ROUX (Auguste Ernest).
SEVESTRE (Joseph).
SEYE (Assane).
VEDEL (Gabriel).
ZAIR (Marius).